

# CHARLES HENRY

L'HOMME À ABATTRE

TOME 10



● \* COLLECTION CHARLES HENRY \*

📖 PAGE de TITRE

## L'HOMME A ABATTRE

Roman Policier Thrillers

📖 DROITS D'AUTEUR

© 2026 Maxou. Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

👉 Pour toute demande : ✉ [contact@ebooks-policiers-thrillers.fr](mailto:contact@ebooks-policiers-thrillers.fr)

### Préface

Il y a des missions que l'on accepte. Et d'autres que l'on subit.

Dans ce dixième tome, Charles Henry ne traque plus une cible...

👉 il en est devenu une.

Trahi, isolé, poursuivi par ceux qu'il croyait être les siens, il va devoir faire face à une vérité plus sombre que toutes celles qu'il a affrontées jusqu'ici. Une vérité où les lignes entre justice et manipulation disparaissent.

Mais quand tout s'effondre... il ne reste qu'une seule chose :

👉 survivre 👉 comprendre 👉 et frapper plus fort

Dans L'homme à abattre, chaque décision est une question de vie ou de mort.

Et cette fois, Charles Henry ne joue plus selon les règles.

# L'HOMME A ABATTRE

## Tome 10 Charles Henry

### Chapitre 1 – Traqué

La nuit était tombée depuis longtemps sur la ville. Une de ces nuits épaisses, presque étouffantes, où le silence semble cacher quelque chose.

Charles Henry marchait seul. Pas de musique. Pas de téléphone. Pas de distraction. Juste son instinct. Depuis trois jours, quelque chose clochait. Il n'avait pas de preuve mais il savait. Pas un visage. Pas un bruit identifiable. Mais cette sensation...d'être observé. Il s'arrêta devant une vitrine éteinte. Regard neutre. Respiration calme. Dans le reflet, derrière lui...Rien. Ou presque. Une ombre trop lente pour être normale. Il reprit sa marche. Un peu plus vite. Puis tourna brusquement dans une rue secondaire. Déserte. Parfaite pour confirmer. Trois secondes. Puis une silhouette entra à son tour dans la rue. C'était réel. Charles ne ralentit pas. Il continua comme si de rien n'était. Un second bruit. À droite. Un autre pas. Ils étaient deux. Son cerveau bascula immédiatement en mode opérationnel. Distances. Angles. Issues. Une porte métallique. Fermée. Une ruelle latérale. Trop étroite. Un escalier de secours.

Possible. Mais trop tard. Un claquement sec. Une balle éclata contre le mur à trente centimètres de sa tête. Charles plongea immédiatement derrière une voiture. Contact. Deux hommes. Professionnels. Silencieux. Efficaces. Pas des amateurs. Pas des flics. Les choses venaient de changer.

— Assez jouer maintenant, lança une voix dans l'ombre. Charles esquissa un léger sourire. Erreur. Ils parlaient. Il glissa la main sous sa veste. Sortit son arme.

Silence. Puis Il surgit. Deux tirs rapides. Un cri. L'un d'eux tomba. Le second réagit immédiatement. Riposte. Impact. Le pare-brise explosa. Charles se redéplaçait déjà. Toujours en mouvement. Toujours imprévisible.

Mais quelque chose clochait.

Le deuxième tireur ne cherchait pas à le tuer. Il le bloquait.

Et c'est là que Charles comprit. Trop tard. Un troisième homme surgit derrière lui. Choc violent. Un coup dans les côtes. Air coupé. Charles riposta à l'instinct. Coude. Pivote. Tir à bout portant. Silence. Le corps s'effondra. Respiration lourde. Battements violents. Puis... Un téléphone sonna. Pas le sien. Celui d'un des hommes au sol. Charles hésita une seconde... puis décrocha. Silence. Puis une voix. Calme. Froide.

— On t'avait pourtant bien dit de choisir, Charles.

Son regard se durcit. Trop tard. Un léger rire : Non... Pause.

C'est maintenant que ça commence. La ligne se coupa. Charles resta immobile quelques secondes. Puis releva lentement la tête.

Ce n'était pas une tentative. C'était un message. Et il venait de le comprendre. Ils ne voulaient pas juste le tuer. Ils voulaient le traquer pour lui faire changer d'avis. Un léger sourire passa sur ses lèvres. Très mauvaise idée...c'est moi qui décide.

Il rechargea son arme et disparut dans la nuit.

## Chapitre 2 : Fuite

Le sang gouttait sur le carrelage. Régulier. Trop régulier. Charles serra les dents et arracha un morceau de tissu de sa chemise. Il comprima la plaie sans regarder. Pas le temps. La douleur pouvait attendre. Toujours. Il jeta un dernier regard à l'appartement. Deux corps. Silence total. Net. Professionnel.

Mais pas assez pour eux. Vous avez accéléré le jeu...se dit-il.

Il glissa une main dans la poche du premier homme. Téléphone brûlé. Carte vierge. Aucun signe distinctif. Nettoyage parfait. Comme toujours. Mais ils avaient fait une erreur. Ils étaient venus eux-mêmes. Ça voulait dire une chose.

Il valait plus mort que surveillé. Charles récupéra son arme, rechargea, puis se dirigea vers l'escalier de service. Pas l'ascenseur. Jamais. Les marches grinçaient sous ses pas rapides. Il descendait déjà en analysant. Le tireur sur le toit. Deux hommes à l'intérieur. Une équipe d'exécution. Pas une simple intimidation. Non... Le protocole d'élimination. Arrivé au rez-de-chaussée, il ralentit. Silence. Trop calme. La porte d'entrée était entrouverte. Encore. Toujours ces détails. Il s'arrêta. Écouta. Un moteur tournait au ralenti dehors.

Rien ne bougeait. Qui l'attendait. Il recula d'un pas. Piège. Évident. Ils couvraient la sortie principale. Il tourna la tête. Issue arrière. Cour intérieure. Plus risquée. Donc plus sûre. Il poussa la porte lentement. La pluie avait repris. Fine. Froide. Parfaite. Elle effaçait les traces.

Charles traversa la cour en boitant légèrement, sans ralentir. Chaque pas envoyait une décharge dans son épaule, mais il continuait. Toujours avancer. Toujours sortir. Un bruit derrière lui. La porte. Quelqu'un venait de comprendre.

— Trop tard...Il franchissait le portail arrière et déboucha dans une ruelle étroite.

Vide. Sombre. Idéale. Il accéléra le pas. Puis... Un éclair de lumière. Phares à gauche. Une voiture surgit brutalement, moteur hurlant. Ils avaient anticipé.

Charles pivota, plongea derrière une benne à ordures au moment où les premières balles crépitaient. Métal. Étincelles. Impact.

— Bordel...Ils étaient organisés. Trop organisés. Il inspira profondément.

Réfléchir vite et agir au plus vite. Le véhicule ralentissait. Ils voulaient le finir. À courte distance pour être sûr. Erreur. Toujours la même erreur. Charles sortit brièvement, visa. Deux tirs. Précis. Le pare-brise éclata. Le conducteur perdit le contrôle. La voiture dérapa violemment, percuta le mur dans un fracas sourd. Silence. Encore. Mais pas pour longtemps. Charles se releva difficilement. Il savait que ce n'était qu'une vague, que d'autres arriveraient. Son téléphone sonna. Numéro inconnu. Il hésita une fraction de seconde. Puis décrocha. – Tu es toujours vivant... La voix. Froide. Maîtrisée. Féminine. Il la reconnut immédiatement. Élise : Ça a l'air de t'étonner dit-elle ? Un léger silence. Puis : Non... pas du tout ça confirme. Charles plissa les yeux ça confirme quoi ? Elise – Qu'ils ont peur de toi. Il esquissa un sourire et qu'ils veulent en finir, Les deux, répondit-elle calmement. Un bruit en arrière-plan. Des voix. Des ordres. Elle n'était pas seule. Jamais. Où es-tu ? demanda-t-elle. Charles regarda autour de lui. La ruelle. La voiture accidentée. La pluie qui effaçait tout. Mauvaise question puis silence et un souffle. Elise – Tu ne me fais toujours pas confiance... Je suis encore en vie, Élise. C'est généralement un bon indicateur. Un autre silence. Plus lourd. Plus dangereux. Puis elle murmura : Alors écoute-moi bien... ils ont lancé le niveau supérieur. Le sang de Charles se glaça légèrement. – Explique. – Tu n'es plus seulement traqué...Un temps. Très court. ...tu es prioritaire. Charles releva lentement la tête. Son regard se durcit. Parfait dit-il ça va aller plus vite. Il raccrocha. Puis il disparut dans la nuit.

### Chapitre 3 : Entre deux vérités

La pluie s'était intensifiée. Paris brillait sous les reflets des lampadaires, transformant chaque rue en miroir instable. Charles avançait vite, capuche rabattue, silhouette fondue dans la nuit. Mais il savait. Il n'était pas seul. Il entra dans un parking souterrain, désert à cette heure. Le bruit de ses pas résonna brièvement avant de disparaître dans le béton humide. Odeur d'huile. De métal. De silence. Il continua jusqu'au fond. Puis s'arrêta. – Tu peux sortir. Sa voix claqua, nette. Aucune réponse. Un léger sourire étira ses lèvres : Tu as toujours été mauvaise pour te cacher. Un battement. Puis... Un mouvement dans l'ombre. Élise apparut lentement, les mains visibles, le regard fixé sur lui. Le même calme. Même maîtrise.

Mais quelque chose avait changé il était plus froid plus distant.

– Tu saignes, constata-t-elle. – Observation brillante répondit-il. Elle s’approcha d’un pas. Charles ne bougea pas. – Ils ont bien failli réussir ces salauds, dit-elle.

– Mais Ils ont échoué. Leurs regards se croisèrent longuement. Trop longtemps.

– Tu es seul maintenant, reprit-elle.

– Je l’ai toujours été. Un silence. Puis elle secoua légèrement la tête : Non... pas cette fois, je suis là avec toi. Elle s’arrêta à quelques mètres de lui. Distance parfaite. Ni trop proche. Ni trop loin. Distance de tir.

Charles le remarqua immédiatement. : Tu travailles encore pour eux ?

La question tomba, brute. Sans détour. Élise ne répondit pas tout de suite.

Elle observa sa blessure. Son arme. Ses mains. Comme si elle recalculait quelque chose. Ça dépend de ce que tu crois savoir.

– Mauvaise réponse dit -il. Ou mauvaise question continua -t-elle. Charles inspira lentement : Ils ont lancé un protocole d’élimination contre moi. Tu le savais ?

– Oui. Et tu m’as appelé après. Oui. -- Mais Pourquoi ? Le silence s’installa. Plus lourd cette fois. Élise détourna légèrement le regard. Une fraction de seconde.

Mais Charles le vit. Toujours. Elle – Parce que je n’étais pas sûre.

Charles – De quoi ? Elle releva les yeux : De ton choix.

Charles fronça légèrement les sourcils : Mon choix est fait depuis le moment où j’ai refusé.

– Non-dit-elle Sa voix était plus ferme : Ton vrai choix... tu ne l’as pas encore fait. Un frisson passa dans l’air. Pas à cause du froid.

– Éclaire-moi alors dit-il Elle fit un pas de plus. Encore.

– Tu crois que tu es libre, Charles...mais tu es au centre de quelque chose de beaucoup plus grand.

Il répondit : Toujours les mêmes phrases Toujours la même erreur. Il la fixa.

– Explique. Elle hésita. Rare. Très rare. Puis : Ce que tu as vu... l’organisation... ce n’est qu’une couche. Le cœur de Charles ralentit légèrement. Analyse. Calcul. Danger. Continue. Il y a autre chose. Un temps.

Un niveau que même eux ne contrôlent plus complètement. Silence. Le parking semblait s’être refermé autour d’eux.

– Et moi, dans tout ça ? demanda-t-il. Elle le fixa intensément.

– Tu es la variable. Charles eut un léger rire sans joie.

– Je suis surtout celui qu’ils veulent abattre.

– Parce que tu peux tout faire basculer. Leurs regards s’accrochèrent. Encore.

Mais cette fois...quelque chose avait changé.

– Et toi, Élise ? Sa voix était plus basse. Plus dangereuse.

– Tu es de quel côté ? Un battement. Deux.  
Puis elle répondit : Du tien... pour l’instant. Charles esquissa un sourire. Froid.  
– “Pour l’instant”...C’est la seule réponse honnête. Un bruit. Léger. Très léger.  
Charles tourna la tête. Trop tard. Des phares s’allumèrent brusquement à l’entrée du parking. Puis d’autres. Trois véhicules. Positionnement parfait. Encerclement. Élise ferma brièvement les yeux. – Merde... Ils m’ont suivie. Charles comprit immédiatement. Sa voix était tendue. Les portières claquèrent. Des silhouettes sortirent. Armes longues. Organisation militaire. Silencieuse. Efficace. Charles recula légèrement : Ça répond à ma question.  
Élise sortit lentement son arme. Se plaça à côté de lui : Tu peux encore courir ?  
– Mauvaise idée je ne suis pas très en état. -- Elise : Alors ?  
Un souffle. Charles rechargea. Regard fixé droit devant.  
– On reste et on leur montre pourquoi ils ont peur. Les premières balles sifflèrent. La nuit explosa.

#### Chapitre 4 – Ligne de rupture

Le bruit des tirs déchira l’air. Sec. Brutal. Contrôlé. Charles plongea immédiatement sur la gauche, glissant derrière un pilier en béton. Les impacts claquaient déjà autour de lui, précis, calibrés. Pas de tir de panique. Pas de dispersion. Mais une équipe entraînée. Des militaires... souffla-t-il.  
Élise ne répondit pas. Elle était déjà en mouvement. Deux tirs. Courts. Efficaces. Un homme s’effondra à l’entrée. Mais les autres ne ralentirent pas. Ils avançaient.  
– Ils ne cherchent pas à nous fixer, dit Charles. – Non... répondit Élise.  
– Ils ferment. Les phares continuaient d’aveugler la zone. Stratégie simple. Le but. Les isoler. Les user. En finir. Charles inspira profondément. La douleur dans son épaule revenait. Plus forte. Mais encore gérable.  
👉 Temps estimé : 2 minutes. 👉 Munition : limitée. 👉 Issue : aucune.  
– Tu as un Plan ? demanda Élise. Charles esquissa un léger sourire.  
– Improviser comme d’habitude. Un mouvement à droite. Trop rapide. Charles sortit, tira. Une silhouette tomba. Mais immédiatement, une rafale répondit. Impact. Le béton éclata à quelques centimètres de son visage.  
– Ils ont des ordres stricts, dit-il. Ils ne veulent pas nous perdre.  
Élise rechargea. Ou ils veulent être sûrs de ne rien laisser derrière.  
Un silence. Court. Mais lourd. Puis Charles parla, sans la regarder.  
– Tu savais qu’ils viendraient ? Elle ne répondit pas tout de suite. Une seconde.

Deux. --Oui, Je savais qu'ils étaient proches. — Mauvaise réponse, murmura-t-il. Un nouvel assaut. Plus agressif. Ils avançaient plus vite maintenant. Ils s'impatientaient. Charles jeta un regard autour de lui. Puis il le vit. Au fond. À moitié dissimulé. Un accès technique. Porte blindée.

— Sortie secondaire, dit-il.

— Piégée, répondit Élise immédiatement. — Évidemment. Il sourit.

— Mais moins que rester ici. Un tir passa entre eux. Proche. Très proche. Élise se rapprocha instinctivement. Dos contre lui. Position naturelle. Habituelle. Trop naturelle. Charles le sentit. — Tu les connais, dit-il calmement. Elle serra légèrement son arme. — Oui. — Combien ? — Oh Suffisamment. Silence.

Puis il hocha légèrement la tête. — Alors on passe. Sans prévenir, Charles sortit de sa couverture. Course courte. Explosive. Deux tirs. Un troisième. Un homme tomba. Un autre recula. — Maintenant ! Élise suivit immédiatement. Fluide. Précise. Mortelle. Ils progressaient. Mètre par mètre. Sous le feu. Trop lent. Trop exposé. Un impact. Charles vacilla. —Merde. — Touché ? — Rien de grave. Mensonge. Ils atteignirent la porte. Charles tenta la poignée. Bloquée. — Code ? Élise hésita. Une fraction de seconde. Trop longue. — Élise. Elle entra rapidement une séquence. Le clavier cliqueta. Refus. — Merde. Les tirs se rapprochaient. Charles se retourna. Dernière ligne. Dernier choix.

— Tu ne m'as pas tout dit. — Non Elle le regarda. Pour la première fois sans masque : Parce que si je te dis tout...tu ne me feras plus confiance.

Un léger sourire passa sur les lèvres de Charles. Froid. Fatigué. Mais lucide.

— Mauvais minutage. Il leva son arme. Couvrit l'entrée. — Dis-le quand même. Un souffle. Puis Élise murmura : Ils n'ont pas envoyé une équipe pour te tuer. Un tir. Charles riposta : Je m'en doutais.

— Ils ont envoyé celle qui doit décider si tu dois mourir. Silence. Charles tourna légèrement la tête. — Qui ? Un bruit derrière eux. Un dé clic. La porte. Elle venait de s'ouvrir. Mais Élise ne regardait pas la sortie. Elle regardait Charles. — Moi. Le temps s'arrêta. Une demi-seconde. Pas plus. Puis les tirs reprirent. Plus proches. Plus violents. Et Charles comprit. Il n'était pas seulement traqué. Il était évalué. Et Élise...n'était pas là pour le sauver.

## Chapitre 5 — Zone de fracture

Le bruit des tirs s'effaçait. Pas parce qu'ils avaient cessé.

Mais parce que plus rien d'autre ne comptait. Charles ne bougeait pas. Son arme toujours levée. Pas vers l'entrée. Pas vers les hommes. Vers Élise. Elle non plus

ne bougeait pas. Regard fixe. Respiration lente. Maîtrisée. Comme toujours.

– Depuis combien de temps... murmura-t-il. Pas un reproche. Pas encore. Élise ne détourna pas les yeux.

– Suffisamment longtemps pour savoir que tu allais survivre. Un léger sourire passa sur les lèvres de Charles. Sans chaleur. – Mauvaise réponse.

Les tirs reprirent derrière. Plus proches. Le béton éclata. Mais aucun des deux ne bougea. Zone morte. Zone de vérité.

– Tu étais avec eux dès le début ? demanda-t-il. – Non.

– Mais tu l'es maintenant. Un silence. Court. Précis.

– Disons que je suis là où il faut être. – Toujours entre deux camps...

– Toujours en vie, répondit-elle. Leurs regards s'accrochèrent.

Il y a Trop de passé. Trop de non-dits. Trop de choses jamais terminées.

– Et moi dans tout ça ? demanda Charles. Elle inspira légèrement.

– Tu es le test. Cette fois, il ne sourit pas. – Explique moi. Un tir passa à quelques mètres. Toujours plus proche. Toujours plus pressant. Mais Élise continua. – Ils ne savent pas si tu dois être éliminé ...ou intégré. Le regard de Charles changea. Très légèrement. Mais suffisamment.

– Intégré ? – Niveau supérieur. Le silence devint plus lourd.

– Celui dont tu m'as parlé... – Oui – Et toi ? Elle hésita. Infime.

– Je suis déjà dedans. Un souffle. Presque imperceptible.

– Depuis combien de temps... – Assez pour savoir que si tu passes ce test...tu ne seras plus jamais libre. Charles ne recula pas. Jamais. – Et si j'échoue ?

Le regard d'Élise se durcit. – Je tire. Silence. Pas une menace. Un fait. Les tirs derrière eux se rapprochaient encore. Des voix. Coordonnées. 30 secondes max. Charles inclina légèrement la tête. – Alors c'est ça...Un léger sourire. Froid. Tout ça... c'était pour voir si j'étais encore "utile".

– Non. Elle s'approcha encore : C'était pour voir si tu étais encore toi. Leurs visages étaient proches maintenant. Trop proches. Distance intime. Distance dangereuse. – Et ton verdict ? murmura-t-il. Elle le fixa. Longtemps.

Puis : Je ne sais pas encore. Un rire bref échappa à Charles.

– Mauvaise réponse. – Non. Sa voix changea. Plus basse. Plus vraie.

La seule, honnête. Un impact. Très proche. Plus le temps. Charles baissa légèrement son arme. Pas complètement. – Donc tu hésites. Elle – Oui.

– Mauvais pour moi. – Pire pour eux. Un battement. Puis Charles fit un choix. Il détourna son arme. Il lui faisait confiance. Ou il prenait le risque. Même chose.

Élise le vit. Et pour la première fois...quelque chose craqua. Très légèrement.

– Tu es toujours aussi dangereux... – Parce que je choisis. Un silence. Puis elle

leva son arme. Vers lui. Les tirs derrière explosèrent. Les hommes arrivaient.  
– Dernière chance, Charles... Sa voix tremblait à peine.  
– Dis-moi que tu refuses. Le regard de Charles s’ancrant dans le sien.  
– Je refuse. Silence. Le monde entier suspendu. Une seconde. Deux. Puis...  
Elle tira.

## Chapitre 6 : Ligne de mire

Le silence retomba d’un seul coup. Trop brutalement. L’odeur de poudre flottait encore dans l’air du parking. Charles resta immobile. Une seconde. Deux. Puis il bougea. – Élise ! Aucune réponse. Son cœur accéléra. – Élise ! Un bruit. Un souffle à sa droite. Elle était là. Appuyée contre un pilier. Pâle. Mais debout.  
– Ça va... murmura-t-elle. Charles s’approcha rapidement. – Touchée ? – Non... Un temps. – Juste... trop près. Il balaya la zone du regard. Trois corps. Les autres avaient reculé Stratégique. Pas une fuite. Un repli. – Ils vont revenir. – Oui. Un silence. Charles réfléchissait déjà. Ce n’était pas une équipe classique. Élise hocha la tête. – Non tu as raison. – Trop propres. – Trop coordonnés. Un temps. – Niveau supérieur. Le mot resta suspendu. Charles releva les yeux. – Tu m’as parlé d’un autre niveau. – Oui. – C’était eux ? Elle hésita. – Une partie. Le sang de Charles se refroidit.  
– Combien ? – Assez. Silence. Puis Un bruit métallique. Charles se figea. Un clic. Au-dessus. Il leva les yeux. Trop tard. Une silhouette. En hauteur. Position parfaite. Tireur. – À terre ! Charles attrapa Élise et la projeta derrière un pilier. Le tir partit. Sec. Précis. La balle traversa l’air exactement à l’endroit où ils étaient une fraction de seconde plus tôt. – Bordel... Élise reprit son souffle. – Ce n’est plus une chasse... Charles rechargea calmement. Non. C’est une exécution. Un second tir. Impact. Béton éclaté. Ils étaient cloués.  
– On ne sortira pas comme ça. – Non, dit Elise. Un temps. – On ne sort pas. Élise le regarda. – Quoi ? Charles leva lentement la tête. Regard fixé sur l’ombre en hauteur. – On le fait descendre. Un silence. Puis Un léger sourire passa sur le visage d’Élise. – Ça me manquait. Charles se pencha. Regarda la structure. Escaliers métalliques. Accès latéral. – Tu passes à droite. – Et toi ? – Je l’occupe. – Tu es blessé. – Je suis encore debout. Un battement. Leurs regards se croisèrent. Intense. – Fais attention, murmura-t-elle. – Toujours. Elle disparut dans l’ombre. Charles inspira. Puis se redressa. – Hé !  
Le tireur pivota. Erreur. Charles tira. Pas pour toucher. Pour détourner. Le tireur répliqua Mais déjà Élise était derrière lui. Un choc. Un cri étouffé. Un corps qui

chute. Silence. Définitif. Charles se laissa retomber contre le mur. Respiration lourde. Élise redescendit. — C'est fini. Il secoua légèrement la tête. — Non. Un temps. — Maintenant, ils savent. Elle le fixa. — Quoi ? Charles releva les yeux. — Qu'on ne va pas fuir. Un silence. Puis ils vont envoyer mieux. Un léger sourire. — Qu'ils viennent.

## Chapitre 7 : Changer les règles

Le parking était redevenu silencieux. Trop silencieux. Charles—essuya le sang sur sa main sans vraiment y penser. La douleur était là, constante, mais reléguée au second plan. Toujours.

— On doit bouger, dit Élise. — Non, dit Charles. Elle se figea. — Quoi ? Charles regardait les corps. Les positions. Les angles. Chaque détail.

— Ils nous ont trouvés trop vite. Un temps. Donc ils ont un moyen.

Élise plissa les yeux. — Tu penses à quoi ? Charles sortit son téléphone.

Le regarda. Puis Il l'éteignit. — À ça dit-il. Silence.

— Tu crois qu'ils traquent les communications ? Mais Pas seulement. Il sortit la batterie. La laissa tomber au sol. — Ils traquent les habitudes. Un léger frisson passa. — Les déplacements. Les réactions. Les choix. Élise comprit.

— Ils pensent comme nous. -- Non. Un temps. — Ils pensent mieux. Silence.

Puis Charles releva la tête. Son regard avait changé. Plus froid. Plus tranchant.

— Donc on change les règles. Élise croisa les bras. — Tu as un plan ?

Un léger sourire. — Toujours murmura Charles Il s'approcha d'un des hommes au sol. Le fouilla rapidement. Badge. Clé. Téléphone sécurisé. — Voilà. Il le tendit à Élise. — On va entrer chez eux. Un silence.

— Tu es sérieux ?

— Ils veulent me tuer je ne vais pas les laisser faire comme ça. Un temps. Moi, je veux savoir pourquoi ils veulent me tuer. Élise le fixa. Longuement.

Puis : Tu es en train de franchir une ligne.

— Elle a disparu depuis longtemps. Un battement. Puis elle hocha la tête.

— D'accord. Charles se redressa. — On ne fuit plus. Un temps.

— On remonte la chaîne. Un bruit. Au loin. Sirènes. Trop tard.

— La police. Ils vont verrouiller la zone. Charles regarda autour de lui.

— Parfait. Élise fronça les sourcils. — Parfait ?

Un léger sourire. On va disparaître dans le chaos.

Ils quittèrent le parking par un accès secondaire. Déjà invisibles. Déjà ailleurs. Mais cette fois... Ce n'était plus une fuite. C'était une entrée.

## Chapitre 8 : Emprunter un nom

La nuit avalait la ville. Charles conduisait sans lumière intérieure. Silencieux. Concentré. À côté de lui, Élise manipulait le téléphone récupéré.

– Sécurisé, murmura-t-elle. – Niveau ? – Élevé. Un temps.

– Mais pas inviolable. Un léger sourire passa sur le visage de Charles.

– Rien ne l'est. Elle releva les yeux. – Donne-moi deux minutes. Le silence revint. Seulement troublé par le moteur. Et la pluie. Puis J'y suis.

Charles ne tourna pas la tête. – Dis-moi. Identité confirmée. Un temps.

– Nom : Laurent Besson. Silence. Charles ralentit légèrement. – Intéressant.

– Il avait un accès. – À quoi ? Élise fixa l'écran. – À un point relais.

Un battement. – Un site logistique. Charles comprit immédiatement.

– C'est là qu'ils passent ou qu'ils contrôlent. Elle tourna l'écran vers lui.

Une adresse. En périphérie. Isolée. Parfaite. – On y va. Élise le regarda.

– Tu veux entrer avec son identité ? – Oui pourquoi ?

– Ils sauront. – Mais pas tout de suite ça me laisse un peu de temps.

– Et ça suffira. Silence. Puis D'accord. Le bâtiment apparut au loin.

Grand. Métallique. Éclairé juste ce qu'il faut. Pas trop. Jamais trop.

Charles ralentit. – On observe. Ils restèrent immobiles. Quelques secondes.

Puis Deux entrées. – Caméras. – Un gardien. Élise hocha la tête.

– Et des badges. – Oui. Un léger sourire. – Ça tombe bien. Charles sortit du véhicule. Marcha droit vers l'entrée. Sans hésitation. Sans regarder en arrière.

Élise le suivit. Plus discrète. Le gardien leva les yeux.

– Vous êtes en retard. Charles ne ralentit pas. – Problème sur la route.

Il tendit le badge. Sans trembler. Sans attendre. Le gardien le scanna. Un bip.

Silence. Puis OK. La barrière s'ouvrit. Élise lança un regard rapide à Charles.

– Trop facile... Il murmura : Ça ne va pas durer. Ils entrèrent. À l'intérieur.

Tout était propre. Trop propre. Des caisses. Des véhicules. Des hommes.

Mais surtout Une organisation. Parfaite.

Élise murmura : C'est plus gros que ce que tu pensais. Charles fixa les lieux.

– Non. Un temps. C'est exactement ce que je craignais. Un bruit derrière eux.

Ils se figèrent. Une voix. – Besson ? Charles se retourna lentement. Un homme avançait. Regard dur. Méfiant. On ne t'attendait pas ce soir. Silence. Une seconde. Deux. Puis Charles répondit calmement : Moi non plus.

Le regard de l'homme changea. Danger immédiat.

## Chapitre 9 : Le regard en trop

L'homme s'arrêta à deux mètres. Trop près. Beaucoup trop près. Charles ne bougea pas. Respiration lente. Contrôlée. Comme si de rien n'était.

– On ne t'attendait pas ce soir. La phrase resta suspendue. Élise, derrière lui, ne respirait presque plus. Charles soutint le regard.

– Changement de programme. Un temps. Court. Mais lourd. L'homme plissa légèrement les yeux. Analyse. Comparaison. Doute. – Qui t'a envoyé ? Danger. Immédiat. Charles répondit sans hésiter : Niveau supérieur. Silence. Une seconde. Deux. Puis L'homme recula légèrement. Juste assez.

– Tu as un ordre ? Charles sortit le téléphone récupéré. Le tendit. Sans un mot. L'homme le prit. Regarda. Fit défiler. Son visage ne bougeait pas. Mais quelque chose changea. Subtilement. Très subtilement. Ça ne correspond pas. Le cœur d'Élise s'arrêta. Charles, lui, ne cligna pas. – Normal. Un temps.

– Mise à jour en cours. Silence. Le regard de l'homme se durcit.

– Tu joues à quoi ? Charles fit un pas. Vers lui. Risque calculé.

– À la même chose que toi. Un battement. – Je m'assure que tout reste propre. Le mot. "Propre". L'homme réagit. À peine. Mais suffisamment. Il connaissait.

– Qui t'a briefé ? Charles s'approcha encore. Distance critique.

– Tu poses trop de questions. Silence. Total. Autour d'eux, les autres continuaient. Mais certains regardaient. Discrètement. Trop discrètement. Élise comprit. Ils étaient observés. De tous les côtés.

L'homme murmura : – Tu n'es pas Besson. Le monde ralentit. Charles le fixa.

– Non. Un souffle. – Je suis celui qui remplace Besson. Silence.

Puis Un sourire. Léger. Mais dangereux. Mauvaise réponse. L'homme fit un geste. Infime. Mais suffisant. Deux autres se rapprochèrent. Pas vite. Pas brutalement. Mais inévitablement. Élise murmura : Charles...Trop tard.

Le piège se refermait. Charles inspira lentement. Puis Un sourire. Froid.

– Bon. Un temps. On va arrêter de jouer. Le premier homme tendit la main vers son arme. Erreur. Charles bougea. Instantanément.

## Chapitre 10 : Zone de rupture

Le geste fut à peine visible. Mais suffisant. Charles frappa le premier homme à la gorge. Sec. Précis. L'air se coupa. Le corps plia. Dans le même mouvement

Il pivota. Désarma le second. Un tir partit. Trop tôt. La balle explosa une caisse derrière eux. – À terre ! Élise plongeait. Le chaos éclata. Alarmes. Lumières

rouges. Sirène stridente. — INTRUS ! Les voix fusèrent. Les hommes se retournèrent. Comprirent. Trop tard. Charles attrapa Élise par le bras. — On bouge ! Ils coururent. Couloir métallique. Long. Étroit. Parfait pour mourir. — À gauche ! Ils bifurquèrent. Des tirs derrière eux. Impact. Les balles ricochaient sur les parois métalliques. Mur éclaté. Étincelles. — Ils ferment les accès ! Élise consulta rapidement le téléphone. — Zone de stockage au fond ! — On y va ! Ils débouchèrent dans un hangar immense. Des dizaines de caisses. Des palettes. Des véhicules. Mais surtout Des hommes Armés. — Merde... Trop tard pour reculer. Charles tira. Deux coups. Deux hommes tombèrent. — COUVRE-MOI ! Élise riposta. Précise. Méthodique. Ils avançaient. Pas à pas. Dans le feu. Dans le bruit. Dans la guerre. Une balle frôla Charles. Il ne ralentit pas. Jamais. Il repéra une porte. À droite. — Là ! Ils s’y engouffrèrent. Silence. Brutal. Total. Une pièce. Fermée. Écran. Ordinateurs. Serveur central. Élise s’arrêta. — Attends... Elle fixa l’écran. Ses yeux s’agrandirent. — Charles... Sa voix changea. Ce n’est pas juste un réseau. Il s’approcha. Regarda. Des noms. Des dates. Des photos. Des dossiers. Des centaines. Non. Des milliers. Un silence. Glacial. — Ils contrôlent tout... Routes... transports... accidents... Élise murmura : C’est un système. Charles comprit. Pas des meurtres isolés. Un souffle. Une industrie. Un bruit derrière eux. La porte. Quelqu’un approchait. Plusieurs. — On est coincés. Charles regarda autour de lui. Puis Un sourire. Froid. — Non. Un temps. — On vient de trouver leur cœur. Il attrapa une clé USB. Brancha. — Tu fais quoi ? demanda -t-elle. — Je prends tout. Les coups contre la porte commencèrent. Violents. Répétés. — Ils vont entrer ! — Encore dix secondes ! Le téléchargement avançait. 6% 15% 32% BOUM. La porte céda légèrement. — Charles ! — Encore ! 67% 82% 95% BOUM. La porte céda. 100%. Charles arracha la clé. — On y va ! La porte explosa. Les hommes entrèrent. Mais déjà Charles et Élise disparaissaient. Encore.

## Chapitre 11 : Sans issue

La porte explosa derrière eux. Trop près. Beaucoup trop près. — COURS ! Charles attrapa Élise. Ils sprintèrent. Couloir. Escalier. Descente rapide. Les tirs éclataient déjà. Impact. Mur. Métal. — Ils sont sur nous ! — Je vois ! Charles força la cadence. Sa blessure brûlait. Mais il tenait. Toujours. Ils débouchèrent sur une zone de chargement. Ouverte. Exposée. — Mauvais choix... Un projecteur

s'alluma Violent. Aveuglant. — Là !

Un homme cria : **NE LES LAISSEZ PAS SORTIR !** Trop tard. Charles tira. Un garde s'effondra. Ils foncèrent. Une barrière. Fermée. — Merde ! Élise repéra un véhicule — Clés ! Charles fouilla un corps. Trouva. — Monte ! Le moteur hurla. Ils foncèrent. La barrière céda dans un fracas métallique. Ils étaient dehors. Mais pas libres. Derrière eux Deux véhicules. Phares allumés. Vitesse maximale. — Ils nous suivent ! — Évidemment ! Charles accéléra. Route étroite. Virages. Parfaite pour une embuscade. — Ils connaissent le terrain ! — Moi aussi ! Une voiture surgit sur le côté. Troisième équipe. — Bordel ! Ils étaient encerclés. Charles serra le volant Regard fixé. Calcul. — Accroche-toi. — Quoi ? Il braqua brusquement. Le véhicule dérappa. Contrôle limite. Puis Il fonça droit vers la voiture de gauche. — Tu es fou ! — Non. Un sourire. — Prévisible. Impact. Brutal. Le véhicule adverse perdit l'équilibre. Sortit de route. Un de moins. Mais les deux autres restaient. Les tirs reprirent. Pare-brise éclaté. — On ne tiendra pas longtemps ! Charles réfléchissait. Vite. Très vite. Puis Il aperçut une route secondaire. Sombre. Étroit passage. — Là ! Il tourna sans prévenir. Le véhicule bondit. Suspension en souffrance. Les poursuivants suivirent. Mais Trop vite. Trop confiants. La route se resserra. Virage brutal. Le premier poursuivant dérappa. Percuta le talus de plein fouet. Le second ralentit. Enfin. Une ouverture. Charles accéléra. À fond. Silence. Plus de tirs. Plus de phares. Juste la nuit. Et le moteur. Élise reprit son souffle. — On... on les a semés ? Charles regarda dans le rétroviseur. Vide. Mais son regard resta dur. — Non. Un temps. On a gagné du temps. Silence. Puis elle murmura : Et maintenant ? Charles sortit la clé USB. La fixa. Maintenant... Ils vont commencer à paniquer. Mais au fond de lui-même Il savait. Que ce n'était que le début.

## Chapitre 12 : Ce qu'ils cachent

La maison était plongée dans l'obscurité. Isolée. Silencieuse. Parfaite pour disparaître. Charles posa la clé USB sur la table. Un simple objet. Mais lourd. Très lourd. Élise alluma l'ordinateur. Sans un mot. Le fichier apparut. Protégé. Évidemment. — Tu peux l'ouvrir ? — Oui je vais essayer.

Quarante minutes plus tard. — Là tu ne vas pas aimer dit-elle.

Charles ne répondit pas. Il n'aimait jamais. Les dossiers s'affichèrent. Des lignes. Des noms. Des lieux. Des dates. Élise cliqua sur un premier fichier.

Une photo. Une voiture. Écrasée. Un rapport. Accident. Charles resta immobile. Deuxième fichier. Un corps. Route de montagne. Perte de contrôle.

Troisième fichier Collision. — Erreur humaine. Élise s'arrêta. — Tu comprends ? Charles hocha lentement la tête. Ils fabriquent des accidents Non Ils les organisent. Silence.

Puis Elle ouvrit un autre dossier. Différent. Plus structuré. Un tableau. Des colonnes. Des cibles. Des raisons. Charles se pencha. — Lis.

Élise murmura : — Témoins... — Opposants... — Indésirables... Un battement. — “À neutraliser”. Le mot resta suspendu. Froid. Définitif.

— Ce n'est pas du crime... Charles murmura : C'est une gestion. Un silence.

Glacial. Puis Élise ouvrit un dernier fichier. Verrouillé. Plus protégé. Celui-là... Un temps. C'est le cœur. Elle lança le décryptage. Les secondes passèrent. Longues. Très longues. Puis Le fichier s'ouvrit. Et là Ils se figèrent.

Des noms. Pas anonymes. Pas inconnus. Des responsables. Des élus. Des chefs d'entreprise. Des noms publics. Des visages connus. Élise recula légèrement.

— Non...ce n'est pas possible. Charles fixa l'écran. Son regard changea.

— Voilà pourquoi. Ils veulent me tuer. Silence.

Puis Élise murmura : Si ça sort... Tout s'écroule. Un battement.

Puis Charles zooma. Un nom. Un seul. Qui le fit frémir.

— Non c'est Impossible... Élise s'approcha. — Quoi ? Charles ne répondit pas.

Il fixait l'écran. Pâle. Tendu. — Ils sont encore plus proches que je ne le pensais...

Silence. Puis il murmura : Ils sont déjà à l'intérieur.

### Chapitre 13 : Le nom de trop

Le silence devint oppressant. Presque vivant. Charles ne bougeait plus. Les yeux figés sur l'écran. Élise s'approcha lentement. — Charles... Aucune réponse.

— Dis-moi. Un battement. Puis il murmura : Regarde. Elle se pencha. Ses yeux parcoururent les lignes. Les noms. Les fonctions. Puis Elle s'arrêta. Net.

— Non...incroyable. Sa voix trembla à peine. Mais suffisamment.

— C'est impossible. Charles se redressa lentement.

— Rien ne l'est dans ces organisations véreuses. Le nom brillait à l'écran. Clair. Indiscutable. Commandant Julien Morel Le monde sembla ralentir.

— Morel... souffla Élise Mon supérieur Ton mentor à toi. Un silence. Charles serra la mâchoire. Celui qui m'a formé. Un temps. Celui qui m'a couvert.

Celui qui savait tout. Élise recula légèrement. — Tu es sûr ? Charles tapa sur le clavier. Fit apparaître les détails.

Dates. Ordres. Signatures numériques. Tout concordait.

— C'est bien lui, mais à qui peut on bien faire confiance dans ce merdier. Silence.

Puis Élise murmura : Ou quelqu'un qui utilise son nom. Charles la regarda.

Longuement. — Tu veux encore y croire ? — Non Je veux simplement

comprendre. Un battement. Puis Il était où ce soir ? La question frappa. Direct.

Charles ne répondit pas. Mais son regard changea. Tu penses à quoi ?

— Qu'on a été trouvés trop vite. Silence. Et que quelqu'un savait. Le doute

s'installa. Brutal. — Non... Mais même en le disant...Élise n'y croyait plus. Le

téléphone sonna. Sur la table. Numéro inconnu. Charles le fixa. Puis décrocha.

— Charles. La voix. Il la reconnut immédiatement. — Morel. Silence. Élise se

figea. Tu es en vie...Ça m'étonne. Le ton. Froid. Trop froid. Charles répondit

calmement : Tu veux m'expliquer ? Un léger rire sans chaleur.

— Tu as toujours été très intelligent... Un temps Mais pas assez prudent.

Le sang de Charles se glaça. Donc c'est vrai tu as participé à mon a pseudo

assassinat. Morel continua : Tu aurais dû arrêter de fouiner bien avant.

Là le message était clair et définitif.

Charles reprit : Tu m'as utilisé.

Morel : Moi qui t'ai formé tas appris le métier Pourquoi ? Un temps.

— Pour survivre dans ce monde. Charles serra le téléphone. Tu tues et fais tuer des gens.

Morel -- Non : Je corrige des problèmes. Élise ferma les yeux, écoeurée.

— C'est toi qui as donné l'ordre ? Silence.

Puis Morel lâcha : Oui il fallait te stopper, tu es allé trop loin, beaucoup trop loin.

Le mot tomba. Sans émotion. Sans regret. Charles inspira lentement. Très

lentement. : Tu as pris la mauvaise décision la plus mauvaise décision de ta vie.

Un léger rire. — Non. Un temps. Le silence explosa.

Puis beaucoup de bruit à l'extérieur — Ils arrivent cria Elise. La ligne coupa.

Charles posa le téléphone. Regard dur. Froid. Définitif. — C'est fini. Élise le fixa.

— Quoi ? Un temps. — Maintenant... Son regard se releva. Plus sombre que jamais. —Maintenant c'est personnel.

## Chapitre 14 : Assaut

Le silence ne dura pas. Jamais. Charles releva lentement la tête.

— Ils arrivent. Élise comprit immédiatement. Pas besoin de plus. Un bruit. Au

loin. Moteurs. Plusieurs. — Combien ? — Assez. Charles éteignit l'ordinateur.

Attrapa la clé USB. — On bouge. — Où ? Un temps. — Nulle part. Elle le fixa.

– Quoi ? Il vérifia son arme. Calme. Trop calme. – On reste. Un battement.

– Tu es sérieux Charles ? – Oui bien sûr. Un silence.

Puis On les attend. Les phares apparurent à travers les vitres. Violents. Brutaux. Trois véhicules. Positionnement tactique. Encerclement.

– Ils savent où on est ils savent tout. – Oui. Des silhouettes sortirent. Casquées. Armées. Professionnelles. Pas des exécutants. Une unité.

Élise murmura : C’est lui ? Charles ne répondit pas. Mais il savait. Un haut-parleur grésilla. – Charles. La voix. C’est Morel C’est terminé rends toi.

Charles s’approcha lentement de la fenêtre. Sans se cacher.

– Tu es bien sûr que c’est terminé ? Un silence. Puis Pose ton arme.

– Non. Un léger rire.

– Tu es toujours aussi prévisible. Charles esquissa un sourire. Toi aussi. Un battement. Puis dernière chance.

Charles : Mauvaise formulation. Un temps. C’est la tienne. Silence.

Puis FEU. L’assaut commença. Pire que la guerre. Vitres explosées. Balles. Impact. Charles plongea. Élise riposta immédiatement. Précise. Rapide.

– Ils avancent ! – Je vois ! Charles se releva brièvement. Tira. Un homme tomba. Mais les autres continuaient. Coordonnés. Inarrêtables.

– On ne tiendra pas dit Elise ! Charles regarda autour de lui. Analyse. Sortie impossible. Repli impossible. Puis Un détail. Une idée.

– Recule ! – Quoi ? – RECULE ! Élise obéit. Sans comprendre. Charles tira dans une caisse. Pas pour toucher. Pour briser. Le liquide se répandit. Odeur. Forte. Essence. – Charles...tu es fou ! Un regard. Froid.

– Fais-moi confiance. Les hommes entraient. Plus proches que prévu. Trop proches. Charles tira une dernière fois. Dans le sol. Étincelle. BOUM.

L’explosion secoua le bâtiment. Violente. Brutale. Feu. Fumée. Chaos total. Charles attrapa Élise. – Maintenant ! Ils traversèrent les flammes. Une sortie latérale. Cachée. Inattendue. Dehors. Air froid. Silence relatif. Ils coururent. Encore. Toujours. Derrière eux Le bâtiment brûlait. Élise haletait.

– Tu es malade...complètement cinglé Charles esquissa un sourire.

– Oui mais efficace. Un temps. Puis Son regard changea. – Il est là. Élise se figea.

– Qui ? Charles fixa l’obscurité. – Morel. Une silhouette sortit de l’ombre. Calme. Intacte. Dangereuse.

Morel – Je savais que tu ferais ça. Le face-à-face commençait.

## Chapitre 15 : Ce qu’il t’a appris

Le feu crépitait derrière eux. Lumière instable. Ombres mouvantes. Parfait décor pour une fin. Morel avançait lentement. Sans arme visible. Mais dangereux. Toujours. Charles ne bougea pas. Son regard fixé. Élise, légèrement en retrait. Prête, le cas échéant.

– Tu aurais dû partir, Charles. La voix était calme. Presque posée.

– Toi, tu aurais dû me laisser vivre pas me traquer comme un voyou.

Un léger sourire passa sur le visage de Morel. – Vivre ? Un temps. Tu appelles ça vivre ? Silence.

Charles serra les dents : Tu tues des gens ou tu les fais tuer.

– Non. Un battement J'évite des problèmes.

Élise murmura : Tu les fabriques. Morel tourna légèrement la tête.

– Et toi...un regard tranchant : Tu joues encore sur deux tableaux ?

Élise ne répondit pas. Mais son arme ne tremblait pas. Morel reporta son attention sur Charles.

– Tu es devenu bon trop bon même. Charles esquissa un sourire froid.

– Mauvais calcul dit Charles. – Non répliqua Morel. Un temps.

– Résultat logique de ta formation. Le silence s'épaissit.

Puis : Tu comprends maintenant ? pourquoi tu dois mourir !

– Oui j'ai bien compris. Charles inspira lentement.

– Non parce que le voyou c'est toi. Un temps. Et je sais moi pourquoi toi, tu dois tomber car celui qui est dangereux c'est bien toi.

Le regard de Morel changea. Subtilement. Danger.

– Tu crois que tu peux me battre ?

– Tu m'as formé c'est vrai, mais tu es vieux et complètement à côté de la plaque.

Un léger sourire. Mauvaise idée. Morel bougea. Sans prévenir. Vitesse pure. Il frappa. Charles para le coup. Recule. Contre. Les deux hommes s'engagèrent.

Corps à corps. Rapide. Précis. Violent. Chaque mouvement. Connus. Anticipés.

– Tu es lent ! – Tu es prévisible ! Morel tenta une clé. Charles la brisa.

Frappe. Impact. Morel vacilla. Mais riposta. Direct. Charles encaissa. Douleur.

Mais il tint. Élise observa. Tendue. Prête à intervenir. Mais Impossible. C'était leur combat. Morel sortit une arme. Trop vite. Mais Charles l'attendait. Il dévia.

Saisit le poignet. Torsion. Le tir partit. Dans le vide. Les deux hommes se

figèrent. Arme entre eux. À quelques centimètres. Leurs regards se croisèrent.

Une dernière fois. – Tu aurais dû rester de mon côté lança Morel.

Charles murmura : Tu n'en as jamais eu, tu es un ripou. Un mouvement. Un seul. Puis Un tir. Silence. Morel recula d'un pas, de deux. Regard surpris. Puis Il s'effondra. Le feu continuait. Mais le monde semblait figé. Charles resta immobile. Respiration lourde. Regard vide. Élise s'approcha lentement.

– C'est fini...dit -elle. Un temps. Charles secoua légèrement la tête.

– Non. C'est juste le sommet. Silence. Un regard vers le bâtiment en feu. Puis Et maintenant ? Charles releva les yeux. Plus froid. Plus déterminé.

– Maintenant... On fait tomber le reste.

## Chapitre 16 : Faire tomber les ombres

Le jour se levait à peine. Gris. Froid. Comme si la nuit refusait de partir. Charles regardait la ville depuis le toit. Silencieux. Immobile. Derrière lui, Élise termina son appel. Elle venait d'avertir et d'annoncer la nouvelle aux hautes autorités de l'état. –C'est lancé, Le système va tomber.

Il ne se retourna pas : Combien de temps ?

--Quelques heures au plus. Un temps. Peut-être moins. S'il n'y a pas eu de fuites ce sera rapide. Le vent passa. Chargé d'électricité.

Puis au loin les sirènes commencèrent. Puis plus proches. Encore. Partout. Charles ferma les yeux. Ils ont ouvert la boîte. Élise s'approcha.

– Tous les fichiers ? Tout. Noms. Comptes. Ordres. Ils ne pourront pas étouffer ça. Silence. Un hélicoptère passa au-dessus bas, très bas.

Puis Ça va tomber vite... Oui. Charles observa la ville. Comme s'il la redécouvrait.

– Tu crois qu'ils savaient ? Élise hésita. – Certains, oui.

– Les autres ? ont fermé les yeux. Un silence. Lourd. Charles inspira lentement.

– Et maintenant...Ils vont devoir regarder et assumer leur laisser aller.

Des voitures de police envahissaient les rues. Le grand dépôt où ils étaient la veille était pris d'assaut tous les personnels arrêtés.

Les barrages. Les arrestations se multipliaient partout dans le pays. Des noms qui tombaient. Un à un.

C'est fini. Charles secoua la tête. – Non tu le sais bien ça ne finira jamais.

Un temps. – C'est nettoyé. Élise le fixa. – Quelle différence ? Un léger regard.

– Une énorme différence. Silence. Puis – Et toi ? – Moi ?

– Tu fais quoi maintenant ? Charles resta immobile. Puis Je disparais.

Le mot tomba. Simple. Brutal. Élise baissa légèrement les yeux.

– Tu sais que ça ne s'arrêtera pas.

– Je sais. Un temps.

– Mais ce sera différent. Elle releva la tête.  
– Comment ça ? Charles esquissa un léger sourire.  
– Cette fois... Un battement. Je choisis mes cibles. Silence.  
Puis, personne n'a le droit de s'octroyer le pouvoir. Élise hocha la tête.  
– Alors fais attention et rappelle-toi je suis de ton côté.  
– Toujours. Un dernier regard. Long. Intense.  
Puis il recula et disparut. Élise resta seule, une larme à l'œil. Face à la ville. Face au bruit. Face aux conséquences. Et quelque part... Elle savait.  
👉 Ce n'était que le début.

FIN

## Page de fin

### ❖❖❖ REMERCIEMENTS

Merci d'avoir acheté et lu ce livre, d'avoir suivi cette enquête.

À bientôt pour une nouvelle mission...

Vous pouvez aussi retrouver dans cette collection La commissaire Blandine Saint-Fiacre brigade des mœurs à Interpol Lyon et aussi Michel Renaud l'enquêteur des affaires non élucidées

👉 Pour le catalogue : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

✉ [Contact@ebooks-policiers-thrillers.fr](mailto:Contact@ebooks-policiers-thrillers.fr)

### ★ AVIS

Si cette histoire vous a plu, laissez un avis ★ mais si vous voulez nous engueuler vous pouvez aussi nous l'acceptons car cela nous aide à nous améliorer

## Collection CHARLES HENRY

Merci d'avoir acheté et lu ce livre,  
et d'avoir accompagné Charles Henry dans cette enquête.

Votre soutien est essentiel.

À bientôt pour une nouvelle mission...

<https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

[contact@ebooks-policiers-thrillers.fr](mailto:contact@ebooks-policiers-thrillers.fr)

*Suivez l'ombre... ou la lumière.*